

L'architecture du Théâtre du Casino

Description historique

La salle de spectacle a été construite en même temps que le casino, entre 1877 et 1886, par les architectes de ce dernier, Tarissan et Semian. Elle accueillait aussi bien des bals que des concerts ou des pièces de théâtres. Pour l'inauguration de la salle, le 1er juillet 1885, a été donné le Faust de Gounod : un opusculé publié à cette occasion dénonce l'incompatibilité entre une telle œuvre et la salle «qui semble avoir été établie pour jeter un défi à toutes les lois de la phonique». Et de détailler «une scène basse et étroite, la partie supérieure où l'on a négligé de garder des courbes nécessaires à la répercussion des ondes sonores, les colonnes érigées le long des parois latérales, brisant le son et occasionnant des résonances pour le moins désagréables».

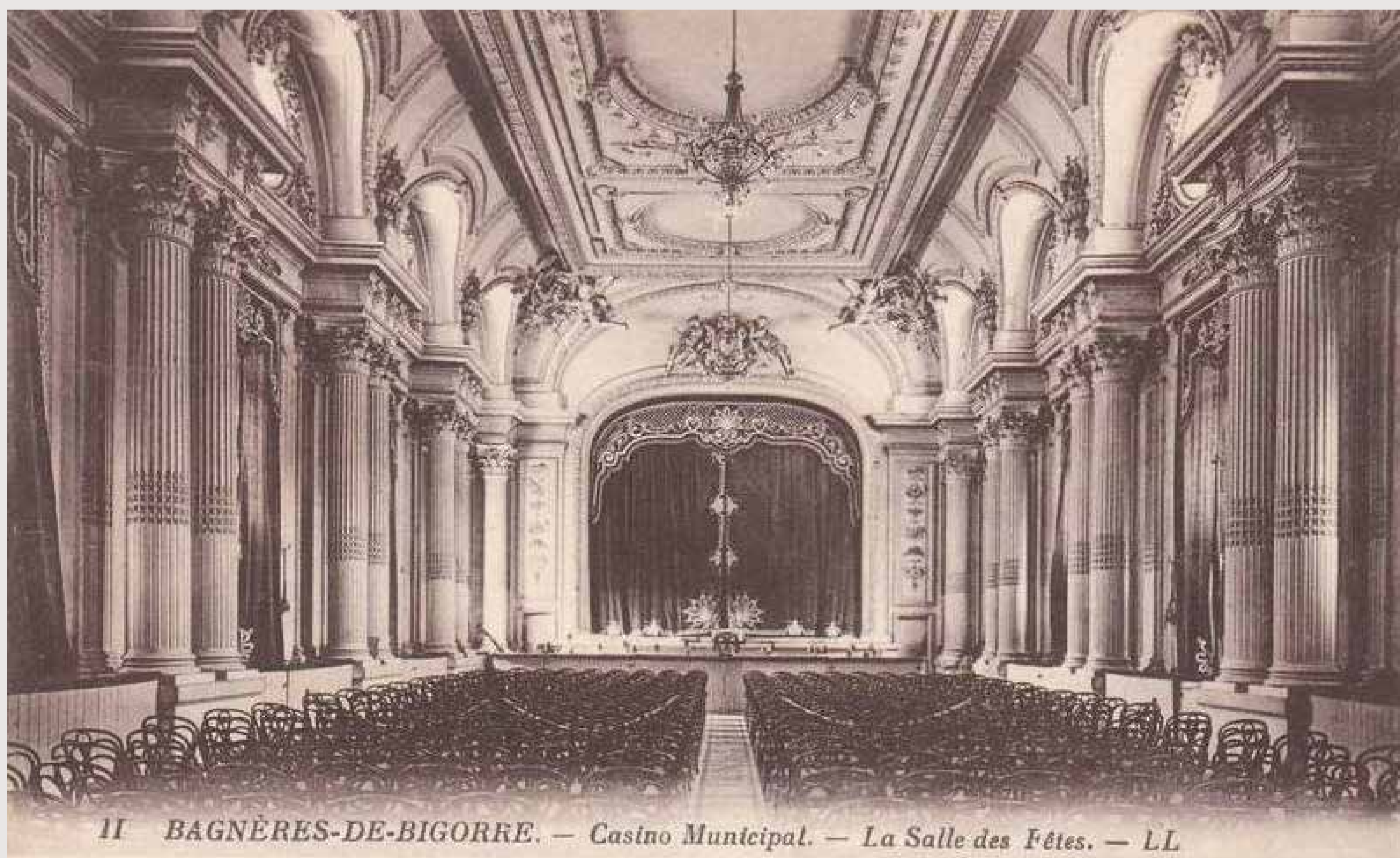
Les premières séances de spectacle cinématographique sont programmées en 1910. Au cours du 20e siècle, ce dernier usage est confirmé par la création d'un plancher en plan incliné pour l'installation des fauteuils. Le cinéma quitte les lieux en 1990 et la salle attend depuis une nouvelle affectation.

D'après un article de Comoedia de 1921, la salle des pas perdus du théâtre était ornée de cinq peintures à l'huile représentant les cinq parties du monde sous les traits de femmes peu vêtues. Les jugeant indécentes, Fraticelli, directeur du casino, y fit poser une couche de peinture à la colle.

Descriptif architectural de l'édifice

La salle de spectacle occupe l'aile nord-ouest du casino. Sa longue élévation nord, peu visible, est rythmée de sept grandes fenêtres dont cinq sont surmontées d'oculi et est traitée de manière très sobre. L'accès se fait par une galerie de neuf travées, d'architecture très classique. La porte, au centre, est cantonnée de pilastres à bossage et surmontée par un fronton triangulaire au tympan nu.

Le foyer de la salle est implanté dans le pavillon d'angle, décoré de gypseries et d'une cheminée sous fenêtre de marbre polychrome. L'élévation est divisée en deux niveaux par une corniche moulurée. De grandes baies hautes éclairent, à l'ouest et au sud, ce vestibule. Elles sont surmontées de frontons triangulaires s'achevant en volutes encadrant un décor sculpté. Le foyer dessert un couloir



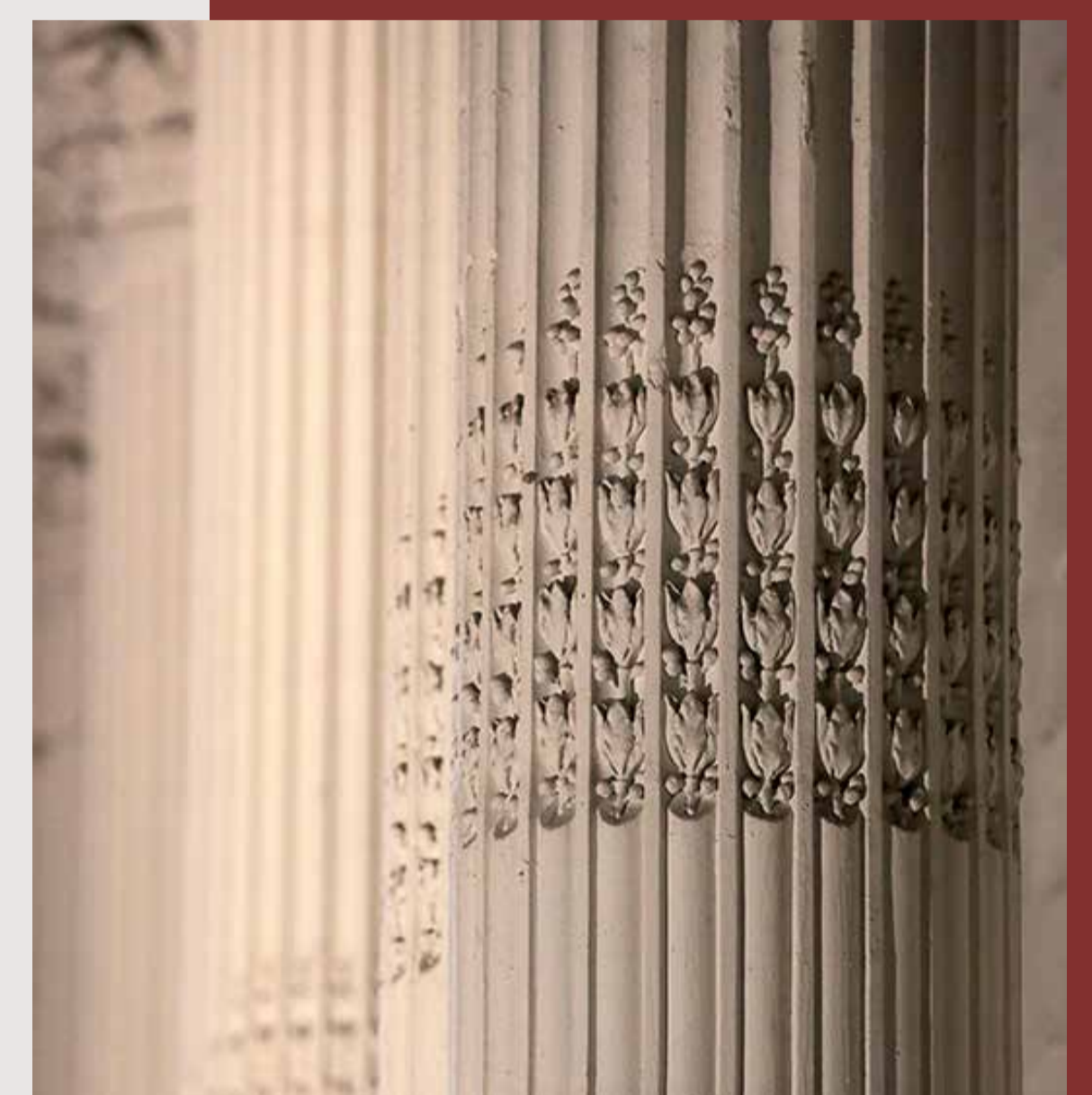
transversal, surmonté à l'étage par trois loges et au comble par la cabine de projection de l'ancien cinéma.

Le couloir permet d'accéder à la salle proprement dite, longue d'environ 30 m, dont les parois latérales sont rythmées par des couples de colonnes corinthiennes qui divisent l'espace en cinq travées. Il n'y a que six loges fixes, trois par niveaux, rejetées au fond de la salle. Une carte postale ancienne montre que les espaces entre les colonnes pouvaient être cloisonnés pour créer des espaces semi clos. Les colonnes supportent de lourds entablements, points de départ d'une fausse voûte en plein cintre interrompue au centre par la partie centrale du plafond. Ce dernier est divisé en trois panneaux entourés de bordures ornementales. Chaque entrecolonnement est percé d'une haute fenêtre rectangulaire couronnée d'un entablement surmonté d'un oculus. Les fenêtres sont aveugles du côté du bâtiment et ne sont percées que pour l'effet décoratif de la symétrie.

Description de l'iconographie

L'abondant décor de l'ensemble, en carton-pierre, était initialement rehaussé d'éléments dorés. Dans le vestibule, les volutes des frontons encadrent des têtes féminines. Les deux frises qui couronnent les niveaux sont ornées de feuilles végétales au niveau supérieur et de godrons au niveau inférieur. La cheminée est supportée par deux petites colonnes dont la partie supérieure du fût est couverte de cannelures. L'entablement voit alterner triglyphes et médaillons disposés en frise.

Les garde-corps galbés des loges sont ornés de rubans surmontant des chutes d'instruments de musique remplacées, pour la loge centrale, de chutes végétales. Les couples de colonnes corinthiennes portent un registre de motifs végétaux au-dessus des rudentures. Les bordures du plafond emploient un vocabulaire



décoratif classique : feuilles de chênes, palmettes, frises d'oves. Les entablements surmontant les colonnes supportent des vases à godrons recevant des bouquets. Les fenêtres latérales ont des entablements ornés par une coquille encadrée de rinceaux. Les oculi sont entourés par une frise d'oves doublée de rinceaux végétaux et sont sommés par un buste féminin, disposé en agrafe. Aux quatre angles de la salle, des groupes en haut relief de deux personnages féminins ailés soutiennent des guirlandes et des médaillons surgissant d'un abondant décor végétal. Un autre groupe féminin, appuyé sur un médaillon central posé sur des palmes, couronne l'arc de la scène.

D'après les travaux d'Alice de La Taille et Georges Gonsalvès.